

trouve bien. A nos Compagnies françaises de l'imiter.

En sus des initiatives prises par la Caisse d'épargne et de retraite et par la *Compagnie belge d'Assurances Générales* signalons encore que, dans ce pays, de simples particuliers se sont mis à suivre ces exemples, et "qu'ils avancent des fonds à concurrence de 65, 70 et même 75 0/0 de la valeur des immeubles confiés en gage au taux de 4½ 0/0 pour une durée de quinze à vingt ans, moyennant première hypothèque et assurance mixte.

LA BANQUE NATIONALE

La Banque Nationale est une banque canadienne-française, avec son siège à Québec, où nous avons un grand nombre d'abonnés; elle a une succursale à Montréal, la métropole commerciale du Canada, et elle possède en outre des succursales dans certains comtés où notre journal est lu par les marchands, clients de la banque. Notre devoir envers nos lecteurs nous oblige donc à publier le dernier rapport annuel de cette institution; mais, comme la Banque Nationale ne se croit pas assez riche pour le publier à ses frais dans les colonnes de notre journal, nous l'imprimons gratuitement.

Les affaires de cette institution ont progressé pendant le cours de l'année qui vient de finir au 30 avril dernier.

La circulation qui était, l'an dernier, de près de \$712,000 dépasse maintenant \$784,000.

Les directeurs nouveaux ont non-seulement continué à jouir de la confiance que les anciens avaient su s'attirer, mais encore ils ont réussi à augmenter dans le public la faveur dont jouit la banque. Les dépôts des particuliers ont progressé; l'ensemble des fonds déposés par la clientèle ont augmenté d'une année à l'autre de \$146,395 et figurent au dernier bilan pour \$2,528,560.

L'aide prêtée au commerce par la Banque Nationale s'est fait sentir davantage cette année. Le montant de ses escomptes, prêts courants et avances au public s'élevait au 30 avril 1895 à \$3,193,633, un an après nous trouvons une augmentation de \$631,541, soit un total de \$3,825,174, c'est-à-dire deux fois le montant du capital et des billets en circulation réunis.

Mais ce fort montant d'escompte, en égard au capital, n'a pu être fait sans modifier profondément la tactique conservatrice adoptée par les anciens directeurs de la Banque

Nationale, les ressources immédiatement réalisables ont diminué d'une année à l'autre dans des proportions considérables.

Ainsi, en 1895, l'actif immédiatement réalisable était de \$1,028,624; ce même actif n'est plus, au 30 avril 1896, que de \$699,941; l'écart est trop grand, et il serait sage de revenir un tant soit peu à la politique ancienne; elle laisse peut-être moins de bénéfices, mais elle a l'avantage de donner au public la sécurité la plus complète et aux directeurs le calme et la tranquillité d'esprit en temps de crise.

La nouvelle direction rejette les pertes sur le dos de l'ancienne et dit avoir pourvu amplement à celles qui pourraient se produire. Une somme de \$54,645.25 est prévue à cet effet et distraite des bénéfices de l'année qui s'élèvent à \$126,991.51, ceux de l'an dernier

étaient de..... 122,239.85

différence de faveur de

1891..... \$ 4,751.71

On a pu, cette année, distribuer deux dividendes de 2 p. c., qui ont employé \$48,000.

Il reste au crédit du compte de profits et pertes une somme de \$42,260.39.

En somme la situation est meilleure puisque l'an dernier les actionnaires n'ont pas reçu de dividende et il ne restait cependant que \$17,914.13 au crédit du compte Profits et Pertes.

L'exercice prochain devra bénéficier des résultats déjà acquis cette année, car les clients de la banque, en présence des progrès déjà accomplis mettront toute leur confiance dans une direction ferme et habile.

PREPARATION DES SEMENCES

On a recherché souvent depuis quelques années, les matières les plus propres à achever la germination des graines de semence, en même temps qu'à les préserver des ravages des oiseaux et des animaux ravageurs que recèle le sol.

Le chaulage des semences à l'eau de chaux est toujours le mode le plus général, bien qu'imparfait, on y ajoute du sulfate de chaux, une addition de sulfate de cuivre, comme toxique destructeur des animaux nuisibles; mais ce toxique est accusé de produire son effet délétère sur le grain lui-même, si on l'emploie à dose supérieure d'un kilo par hectolitre d'eau. Pour les maïs, nous rappelons qu'une légère imbibation de pétrole est recom-

mandée comme moyen d'éviter les ravages de certains oiseaux.

M. Hoc, professeur d'agriculture, annonce dans le *Journal de l'Agriculture*, qu'à la suite de nombreuses expériences comparatives faites à l'école de Grandjourn, on a constaté que la composition suivante constitue le meilleur chaulage, c'est-à-dire celui qui provoque le mieux la germination des semences.

Nitrate de soude, 10 oz.; sulfate d'ammoniaque, 10 oz.; chlorure de potassium, 6½ oz.; superphosphate riche, 22 oz.; sulfate de cuivre, 2 oz. seulement; soit en tout 3 lbs 2½ oz. seulement pour 20 gallons d'eau.

On commence par dissoudre ces matières dans 2 gallons seulement. On achève ensuite le mélange. Le blé, étant ainsi préparé, est peu coulant, on le rend coulant en mélangeant de la cendre de bois.

On remarque sans peine que ce chaulage se compose exclusivement des matières fertilisantes propres au blé comme à toutes ces plantes. Il constitue un échantillon parfait d'engrais complet. A tout le moins il agit comme engrais en même temps que comme agent de germination.

PLOMBAGE DU FER ET DE L'ACIER

Le plomb a peu d'affinité pour le fer et, jusqu'à présent, les recherches faites pour obtenir son adhérence sur le fer ou l'acier, sans intervention de l'étain, ont eu peu de succès. MM. Westwood, de Millwall, en Angleterre, paraissent cependant avoir obtenu de bons résultats en faisant usage de plomb, difficile à préparer, d'ailleurs, représentant 98,5 p. c. de pureté. Voici comment ils opèrent.

Les feuilles ou autres objets à recouvrir sont d'abord décapées dans un bain acide à claires mobiles. A travers ce bain on fait passer un faible courant électrique qui a la propriété de réduire à un tiers le temps nécessaire. De là les objets passent dans un autre bain qui, comme d'ordinaire, contient de l'eau de chaux pour neutraliser l'acide; ils sont ensuite plongés dans l'eau pure. Puis on les immerge dans un quatrième bain consistant en une solution neutre de chlorure de zinc et d'étain que l'on obtient en faisant dissoudre dans de l'acide chlorhydrique ces deux métaux à l'état granulé. En sortant de ce bain, les objets sont portés dans une étuve chauffée à la vapeur où l'humidité de leur surface s'évapore, laissant à la place une couche de chlorures